

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 74 (1929)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** F.F.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Quoi qu'il en soit, les voici arrivées sur la frontière. Elles n'y trouveraient actuellement ni fils de fer, ni fortifications. Il faut donc organiser notre couverture ; et qu'on se hâte ; et que cesse la discussion toujours ouverte sur la meilleure façon technique de concevoir l'organisation des positions. Et Jean Fabry de nous fournir la conclusion de cette trop longue lettre :

« Nous nous sommes condamnés à une mobilisation lente. Nous avons dit : nous ne serons pas les agresseurs, nous recevrons le premier coup. Il faut avoir un certain courage pour prendre cette responsabilité mais, pour l'amour de la paix, nous la prenons ! Nous recevrons le premier coup, mais nous voulons le rendre, et il s'agit, pour nous, d'être en état de le rendre.

» Il s'agit d'avoir devant nous trois ou quatre semaines. Si nous ne les avons pas, c'est peut-être la théorie allemande qui a raison.

» Je demande à la Chambre d'y réfléchir.

» Ce qu'il ne faut à aucun prix, c'est que la ligne du front, si jamais elle se reforme, s'établisse chez nous. Nous savons trop ce qu'il en coûte et que, même victorieux, plus tard, on trouve son pays couvert de désastres et de ruines que des années et des années ne suffisent pas à réparer. »

---

## INFORMATIONS

---

**Conférences.** — Conférencier de langue française : Major d'E. M. G. de Ribeaupierre : *Le cheval et l'équitation militaire.*

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

### LECTURES D'HISTOIRE

*Les deux batailles de la Marne, 5-11 septembre 1914, 15-16 juillet 1918*, par le maréchal Joffre, l'ex-Kronprinz impérial, le maréchal Foch, le général Ludendorff. Avec 6 cartes. In-8° de 182 pages de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Paris 1928, Payot, éditeur. Prix : 15 fr. français.

Qu'on ne s'y trompe pas, le titre de cet ouvrage est un tantinet un titre de librairie, et les dates dont il s'accompagne, au moins celles de 1918, ne répondent pas absolument à son contenu. C'est un titre symbolique plus que de réalité historique. Si les récits du maréchal Joffre et de l'ex-Kronprinz se réfèrent bien à la première

bataille de la Marne, la deuxième n'est qu'un tableau passager du vaste drame de 1918 résumé par le maréchal Foch et le général Ludendorff.

D'autre part, à y regarder de près, on constate qu'aucun des quatre récits ne nous apprend rien de particulièrement inédit quant à l'exposé des faits. Ils sont des sommaires d'une série de publications antérieures qui toutes ont paru en français dans la collection où le volume prend place. Il en est ainsi notamment des exposés de l'ex-Kronprinz et du général Ludendorff, condensation de leurs ouvrages précédents.

Est-ce à dire que le grand public éprouvera seul une satisfaction à voir la guerre européenne encadrée dans le début et dans la fin de la défaite des Empires centraux, et que le lecteur militaire estimera n'y pas trouver son compte ? Ce serait une erreur de le croire.

A elle seule, la mise face à face d'esprits aussi différents que les quatre auteurs, et auxquels il est demandé de s'exprimer sur un événement qui les a tous les quatre intéressés aussi directement, offre une leçon de psychologie du commandement non seulement instructive, mais attrayante.

En outre, aux oppositions de personnes s'ajoutent des oppositions d'opinions qui sollicitent la réflexion. Ici, nous sortons du simple exposé des faits. Voici un exemple :

Tandis que le maréchal Joffre est bien près de juger révolu le temps où la bataille pouvait anéantir un adversaire, le Kronprinz estime cet anéantissement possible à la condition que le commandant en chef soit un militaire de génie. C'est ce commandant là qui a manqué à la guerre européenne. Elle l'aurait connu si Schlieffen avait été en vie. Mais Moltke qui l'a remplacé n'était rien moins que cela, ni aucun des chefs que la guerre a mis en évidence dans aucun de ses camps.

Le général Ludendorff serait près d'admettre cette thèse. Peut être même, — c'est une des conclusions à laquelle prête son exposé, — pense-t-il en son for intérieur que le génie existait, qu'il existait en sa personne, mais que les hommes politiques qui dirigeaient l'empire allemand n'ont pas su ou pas voulu le voir.

Le maréchal Foch insiste surtout sur la nécessité du commandement unifié. Unification relative d'ailleurs, car « il est impossible que le « commandement » au sens militaire du mot, puisse s'exercer vis-à-vis d'armées très différentes les unes des autres, par les procédés relativement simples qu'on est accoutumé de voir dans sa propre armée : « Une unité relative du commandement ne peut exister que par le crédit, la confiance que les Gouvernements, comme les chefs militaires alliés et leurs soldats accordent, pour son passé et ses actes, à celui qui en a la charge. »

Dans cette conception, nous sommes loin du « capitaine né » des écrivains allemands, notamment du Kronprinz qui l'invoque à plusieurs reprises. Si l'on en croit le maréchal Foch, il ne suffit pas pour obtenir un chef qui ait des chances de se faire obéir, de s'en remettre à la nature et à ses produits ; d'autres conditions de réalisation sont nécessaires, celles qu'il indique, et qui, dans une guerre de coalition, ne s'imposent pas instantanément, puisque au moment d'une entrée en campagne les armées alliées et leurs chefs ne se connaissent que superficiellement. Seule, une guerre de longue durée peut mettre en évidence l'officier que le consentement général élira commandant en chef.

Autre objet de controverse. Pour le Kronprinz, le système de commandement de l'armée allemande a été sans responsabilité dans

la défaite. Il n'y a eu qu'une responsabilité, celle de l'homme qui est demeuré inférieur au système, Moltke.

C'est possible, mais cela n'est pas certain, et sur ce point, l'étude du Kronprinz n'est pas assez fouillée pour être une démonstration sans appel. Quand on revient à l'ouvrage du Grand état-major prussien sur la guerre de 1870 à la lumière des événements de 1914, on ne peut s'empêcher d'être frappé de la concordance entre ses continuels appels à l'initiative des chefs en sous-ordre et l'indépendance à laquelle se sont cru autorisés les v. Kluck, les v. Bulow, et les autres.

On le voit, la lecture des quatre récits de l'ouvrage suggère des réflexions en nombre, qui dépassent le sommaire des faits. F. F.

*Trois maréchaux : Joffre, Gallieni, Foch*, par le lieutenant-colonel Mayer. 225 p. petit in-8. Librairie Gallimard, Paris. 1928.

Le lieutenant-colonel Mayer a été, il y a quelque soixante ans, camarade d'études de Joffre au Lycée Charlemagne, puis de Foch à l'Ecole Polytechnique. Il a vu par le petit bout de la lunette ceux que le monde a vus par le grand. Aussi ses appréciations ne manquent-elles pas de piquant, parfois même de mordant.

Ce n'est d'ailleurs pas dans les anecdotes que Mayer raconte sur ses anciens condisciples que réside, à mon avis, le principal intérêt de son livre. C'est dans son chapitre final : l'évolution probable de la guerre. Il faut y lire, entre autres, l'histoire désopilante autant que troublante, d'une guerre future, qui n'est plus une guerre du tout, entre la France et l'Italie, sous le signe de l'action aéro-chimique. Ci-dessus nous avons insisté sur ce chapitre de haut intérêt. L.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*, N° 11, novembre 1928. Wie lassen sich in Manövern gefechtssanitätstjänstliche Uebungen der Truppensanität und der Sanitätstruppenkörper und Einheiten am vorteilhaftesten durchführen ? von Oberstlt. Walther. — Mitteilungen der Schiessschule. — Die neue österreichische Schiessvorschrift für die Infanterie, von Hauptmann G. Däniker. — Brauchen wir den Lmg.-Zug für die Ausbildung am Lmg ? von Lieut. F. Wanner. — Miliz, von Oberlt. Rickenbacher. — Die rechtliche Stellung der Instruktionsoffiziere, von Hauptmann K. Brunner. — Zu den Fragen des Disziplinarstrafrechtes, von Lieut. E. Wehrli. — Das neue Militär-Strafgesetz und die Verantwortlichkeit der Truppen-Rechnungsführer, von Oberstlt. Comtesse. — Tagesfragen. — Schweizerische Nationalspende für unsere Soldaten und ihre Familien. — Totentafel. — Schweizerische Offiziersgesellschaft. — Sektionsberichte. — Literatur.

N° 12, décembre 1928. — Zum Abschied, von Oberst K. Vondermühl. — La Suisse et le désarmement, par le capitaine A. Amy. — Die taktische Verwendung der schweren Maschinengewehre im Angriff, von Hptm. Jauch. — Skitätigkeit im Weltkriege und Ski ausbildung in unserer Armee, von Lieut. P. Durgiai. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Skitätigkeit der Gebirgs-Brigade 10 im Winter 1928-1929. — Literatur. — Zum Jahreswechsel.

**Erratum.** — Livraison de décembre 1928, article du Lt.-col. Gübeli, p. 563, 20<sup>e</sup> ligne : Au lieu de : La dernière guerre a prouvé que ce n'est pas par l'emploi ..., mettre : ce n'est que par l'emploi ...